



« BUNKER BUSTERS » !



TANKISTES ALLIÉS ET FORTIFICATIONS JAPONAISES

Durant la Seconde Guerre mondiale, les soldats japonais étaient réputés pour la rapidité avec laquelle ils effectuaient leurs travaux de campagne. D'une solidité exceptionnelle, parfaitement camouflées, leurs fortifications constituaient un véritable cauchemar pour les combattants alliés. Souvent, les chars représentaient le seul recours pour en venir à bout.



Dans le Sud-Est asiatique et le Pacifique, le rôle des chars consiste avant tout à appuyer l'infanterie, comme durant la Grande Guerre, mais contrairement au front occidental de 1914-18 où les tirs d'artillerie avaient éliminé toute végétation, la jungle constitue un milieu favorable aux fantassins japonais. Seule une escorte d'infanterie formée à la coopération avec les blindés offre à ceux-ci et à leurs équipages une chance de survie. Il en résulte un échange de bons procédés : les fantassins alliés assurent la protection rapprochée des chars qui, en contrepartie, leur ouvrent la voie en éliminant les fortifications ennemies.

STUART À BATAAN

Sur l'île de Luçon, dans les Philippines, après les débarquements japonais de décembre 1941, les forces américano-philippines de Douglas MacArthur se sont repliées sur la péninsule de Bataan. Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1942, quelque 300 soldats nippons débarquent à la pointe de Longoskawayan, sur les arrières des défenseurs, tandis que 600 autres prennent pied dans le secteur de Quinauan. Bien que les Japonais ne rencontrent aucune résistance au moment de toucher terre, les Américano-Philippines sont prompts à réagir. Et si le détachement à la pointe de Longoskawayan est liquidé le 29 janvier, la réduction de celui de la pointe de Quinauan est une autre affaire. Les premiers soldats philippins à arriver sur place trouvent les Japonais solidement enterrés, et leur contre-attaque échoue.

◀ Fin 1944, en Europe, le canon de 75 mm du Sherman est dépassé face aux blindages des Panther et autres Tiger. En revanche, dans le Pacifique et en Birmanie, où les chars japonais ne représentent qu'une faible menace, le « 75 » est toujours considéré comme l'arme idéale contre les fortifications, car, malgré sa faible capacité antichar, l'effet de souffle de sa munition explosive est bien meilleur que celui de l'obus de 76 mm. L'équipage de « Black Orchid » semble d'ailleurs s'être fait une spécialité de la destruction des fortifications adverses, comme l'atteste son tableau de chasse...
Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara.

[1] Il s'agit en fait d'un groupe de chasse dont les Curtiss P-40 ont tous été détruits durant les précédentes semaines. Commandée par le capitaine Richard Dyess, cette unité était arrivée aux Philippines en provenance de la Californie le 1^{er} novembre 1941.

Le lieutenant-colonel Irvin Alexander, leur commandant, demande un appui blindé, mais ce n'est que le 2 février que le lieutenant-colonel Théodore Wickord, chef de corps du *192nd Tank Battalion*, arrive sur place avec deux de ses compagnies. Un peloton de trois Stuart M3 de la *C Company* est mis à la disposition du lieutenant-colonel Donald Hilton, commandant en second du *45th Infantry Regiment des Philippine Scouts (PS)*, qui a pris la direction des opérations. Le lendemain, soutenus par les fantassins, les trois blindés attaquent sous la conduite du sous-lieutenant Hay, mais la densité de la jungle, la présence de souches d'arbre menaçant de décheniller les véhicules et le manque de coordination entre les équipages des *Light Tanks* et les fantassins empêchent de remporter un succès décisif.

Deux engins supplémentaires et une voiture radio arrivent sur place le 4. En outre, une unité de marche, comptant environ 70 hommes issus du *21st Pursuit Squadron* [1], renforce le dispositif allié. Une nouvelle attaque est préparée : des fantassins équipés de radios portables encadrent les blindés, dont les feux seront coordonnés à partir de la voiture radio faisant office de poste de commandement. Ses hommes n'ayant guère d'expérience en matière de combat d'infanterie, le capitaine Dyess s'interroge sur la meilleure manière de les engager au feu ; de fait, en raison de la densité de la végétation, les trous de fusilier et les nids de mitrailleuses ennemis ne peuvent être localisés qu'à très courte portée, hors d'atteinte des canons et des mitrailleuses des chars, qui ne peuvent pointer aussi bas. Hay propose d'embarquer quelques hommes armés de grenades sur la plage arrière de chacun des engins.

▲ Pour les GIs et les Marines combattant dans le Pacifique, le lance-flammes est une arme décisive contre les fortifications ennemies, mais la portée des modèles transportés à dos d'homme ne dépasse guère une vingtaine de mètres. Toute la difficulté consiste alors à pouvoir s'approcher suffisamment de la position visée. On voit ici une équipe de « nettoyeurs » du *31st Infantry Regiment*, opérant pour le compte de la « Philippine Division », en défense de la péninsule de Bataan début 1942.





L'avance reprend : guidés par les *Philippine Scouts* qui repèrent les positions ennemies et appuyés des feux d'artillerie sur les objectifs les plus importants, les blindés avancent lentement mais irrésistiblement. Quelques fantassins nippons se terrent dans leurs trous pour laisser passer les chars et les attaquer par l'arrière, mais juchés au sommet des machines, les aviateurs de Dyess veillent et lancent leurs grenades dans toutes les zones suspectes. En fin de journée, Américains et Philippins sont maîtres de la pointe de Quinauan. Repoussés au sommet d'une falaise, la plupart des fantassins nippons ont préféré se jeter dans le vide plutôt que de se rendre. Une cinquantaine d'isolés, cachés à divers endroits, poursuivent le combat, et ce n'est que le 8 février 1942 que les derniers sont éliminés.

Parallèlement, les Nippons effectuent deux autres débarquements. Le 27 janvier, vers trois heures du matin, 200 soldats prennent pied sur la pointe de Salaiim, entre la rivière du même nom et l'Anyasan. Ils repoussent toutes les contre-attaques américano-philippines et, dans la nuit du 1^{er} au 2 février,

ils sont rejoints par 400 combattants supplémentaires conduits par le major Mitsuo Kimura.

Du côté allié, le lieutenant-colonel Edmund J. Lilly, chef de corps du *57th Infantry Regiment (PS)*, prend la tête des opérations le 1^{er} février. À peine arrivé, Kimura doit faire face à la contre-attaque de trois bataillons de *Philippine Scouts*, mais le terrain joue en sa faveur, et, dans la soirée du 2, Lilly fait le constat d'un nouvel échec. Les choses commencent à changer le lendemain matin, lorsque neuf chars M3 de la *C Company* du *192nd Tank Battalion* arrivent sur place.

Le colonel Lilly les place entre les rivières Salaiim et Anyasan, sur le seul terrain praticable pour eux. Gênés par la végétation, les Stuart avancent en colonne le long d'une piste étroite, où ils servent essentiellement de fortifications mobiles. Comme sur la pointe de Quinauan, la coopération avec l'infanterie laisse tout d'abord à désirer : les fantassins suivent à une centaine de mètres, laissant les blindés livrés à eux-mêmes. Les Japonais se terrent dans leurs trous et prennent les machines à revers dès que celles-ci les ont dépassés. Les fantassins philippins sont trop loin pour intervenir : le Stuart du sergent Emerson Smith est incendié, et son équipage périt, brûlé vif.

Après cette expérience tragique, l'infanterie reste à proximité des chars : chacun d'eux se voit affecter quatre fusiliers, qui « cueillent les Japonais » dans leurs trous juste après le passage du véhicule. Juchés sur les blindés, des fantassins jettent des grenades dans toutes les ouvertures suspectes. Durant ce combat, la menace la plus sérieuse pour les tanks provient des mines magnétiques que les soldats ennemis plaquent sur le blindage ou tirent devant les chenilles à l'aide d'une corde. Une meilleure coopération chars-infanterie réduit les risques.

Les combats restent indécis jusqu'au 8 février, date à laquelle une section de canons de 37 mm arrive de la pointe de Quinauan et prend position sur un promontoire dominant les stocks de ravitaillement nippons. La fin de la résistance sur la pointe de Quinauan libère aussi des



▼ et ► Deux vues de Stuart M3A1 du *3rd Marine Tank Battalion* à Bougainville. Lorsqu'il débarque sur l'île avec la *3rd Marine Division* le 1^{er} novembre 1943, ce bataillon comprend toujours trois compagnies entièrement équipées de *Light Tanks*, mais pour lui donner plus de punch face aux fortifications ennemies, il a été renforcé par la *B Company, 1 Amphibious Corps Tank Battalion*, déjà équipé de Sherman.

◀ et ▶ Ces photos de deux Stuart de l'*US Marine Corps* nous font découvrir l'armement du M3 Hybrid, souvent confondu avec le M3A1 dont, extérieurement, il a déjà la tourelle (à rotation manuelle, alors qu'elle est électrique sur le M3A1). La coque est bien celle du M3, aisément reconnaissable aux deux mitrailleuses fixes de calibre .30 montées de part et d'autre du compartiment de l'équipage et actionnées électriquement. Vu leur peu d'utilité, ces armes ne seront plus installées sur le M3A1 et les versions ultérieures du char.



renforts d'infanterie, et, le 10 février, les soldats philippins nettoient les environs de l'embouchure de l'Anyasan. Le major Kimura regroupe le restant de ses forces sur la pointe de Salaiim pour tenter une sortie à l'aube du 12 février. Celle-ci est refoulée, et, le lendemain, toute résistance cesse sur la pointe de Salaiim. La bataille des pointes se termine à l'avantage des défenseurs de Bataan, mais ce succès local, qui n'aurait pas été possible sans l'appui des blindés, leur a coûté trois semaines d'efforts considérables et de lourdes pertes.

PROTECTION ENTRE CHARS

La reconquête alliée commence en août 1942 à Guadalcanal. Fin juin 1943, l'avance se poursuit en Nouvelle-Géorgie, où trois pelotons de Stuart M3A1, provenant des *9th*, *10th* et *11th Marine Defense Battalions (MDB)*, soutiennent les opérations de la *43rd Infantry Division*. Durant les premiers combats en juillet, chaque Stuart est accompagné de quelques fantassins chargés de sa protection, ainsi que de guides indigènes qui doivent l'aider à localiser les objectifs.

Malgré le manque d'entraînement, la coopération chars-infanterie est assez bonne : l'infanterie et les guides désignent les nids de résistance ennemis à l'aide de balles traçantes, mais l'efficacité de celles-ci comme marqueurs laisse parfois à désirer. Le terrain, jonché de souches et de troncs d'arbre, rend la progression difficile. Souvent, les machines sont prises sous une grêle de balles ; bien sûr, il est exclu de sortir la tête pour s'orienter. Le 17, trois chars du *9th MDB*, emmenés par le sergent Robert Blake, adoptent un dispositif à deux véhicules en tête et un troisième en arrière chargé de protéger les premiers. Malgré la présence des fantassins américains, un soldat japonais réussit à approcher du troisième char et à poser sur sa coque une mine, dont l'explosion bloque la tourelle et blesse deux membres d'équipage.

Le 26, conduits par le lieutenant Bailey, six engins du peloton du *10th MDB* s'inspirent de cet exemple pour appuyer le *161st Infantry Regiment* dans son attaque sur Bartley Ridge. Trois machines opèrent de front, suivies des trois autres qui les couvrent. Des fantassins assurent la protection de ces dernières. Les Japonais neutralisent néanmoins deux véhicules à l'aide de mines magnétiques.





L'obus explosif de 37 mm du Stuart « manquant de punch » contre les fortifications, le Sherman prend la suite, mais les bataillons blindés de l'*US Army* gardent une compagnie de chars légers.

Les équipages du *754th Tank Battalion* en profitent pour adopter, durant les combats sur Bougainville d'avril 1944, une technique originale basée sur l'emploi d'un peloton mixte : trois Sherman séparés par un intervalle de 20 à 25 mètres progressent en tête. Leur mission principale est de débarrasser les bunkers ennemis de leur camouflage et de la couche de terre qui les recouvrent avec leur canon de 75 mm, puis de les éliminer à l'aide d'un obus explosif ou fumigène [2]. Avec leurs mitrailleuses, ils forcent l'infanterie japonaise à rester à couvert. Les deux chars extérieurs sont suivis chacun par un Stuart en charge de protéger les véhicules de tête avec leurs mitrailleuses et d'éliminer les snipers embusqués dans les arbres à l'aide d'obus à mitraille, ainsi que de neutraliser tout bunker

▼▼ Après leurs premières expériences avec le Matilda en Nouvelle-Guinée, les Australiens comprennent à leur tour toute l'utilité d'un char lance-flammes, mais ce n'est pas avant le début de l'été 1945 que les premiers exemplaires sont engagés au combat sur l'île de Bornéo. Australian War Memorial

▼ Deux GIs examinent une tranchée ennemie dans le secteur de Buna, en Papouasie, fin 1942. Les travaux de campagne japonais impressionnent par leur solidité et leur excellent camouflage, permettant souvent aux défenseurs d'ouvrir le feu à bout portant sur les voltigeurs de pointe adverses.

ayant échappé aux Sherman et dépassé par ceux-ci. Chaque Stuart est escorté d'un groupe à pied composé d'une dizaine de fantassins, quatre ou cinq sapeurs et d'un opérateur téléphonique. Issu du bataillon de chars, celui-ci traduit en « langage de tankiste » les souhaits de l'infanterie et les transmet au chef de char léger grâce à un téléphone de campagne monté dans la tourelle et relié par un long fil au combiné de l'opérateur. Les directives sont ensuite transmises par radio vers les Sherman. Les fantassins comptent dans leurs rangs un tireur au Bazooka et deux indicateurs d'objectifs. Ces derniers disposent de grenades fumigènes, à main ou à fusil, dont la charge a été réduite de moitié de manière à émettre assez de fumée pour marquer le bunker désigné en évitant de le masquer à la vue des équipages. Les sapeurs sont armés de lance-flammes et de charges explosives pour parachever la destruction d'un bunker en cas de besoin. Entre les deux groupes progressent le chef de la section à pied et deux estafettes. Malgré son efficacité redoutable, cette tactique ne sera pas adoptée hors du *754th Tank Battalion*.

MATILDA À SATTELBERG

En 1943, les Australiens passent aussi à l'offensive en Nouvelle-Guinée. Pour nettoyer la péninsule de Huon, le seul itinéraire praticable traverse les vallées de Markham et de Ramu en direction de Bogadjim, sur la côte Nord. Le 21 septembre 1943, les *21st* et *25th Australian Brigades* sont acheminées vers Kaiapit, d'où elles entament leur avance dans la vallée de Ramu. Solidement installés sur les passes traversant la chaîne montagneuse des Finisterre, les Japonais bloquent la progression en direction de Bogadjim. Ils ont concentré leurs forces à proximité de Sattelberg, à une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

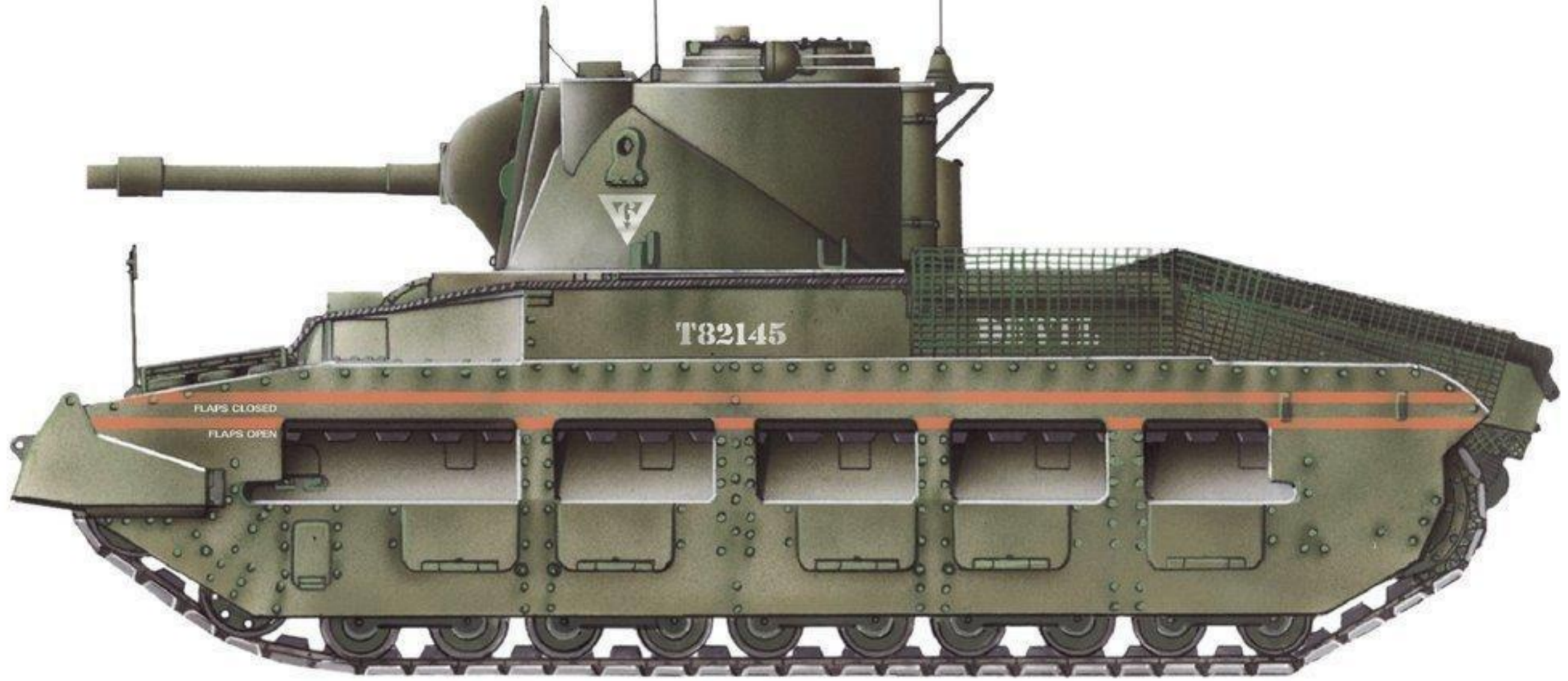
[2] Rappelons que les fumigènes ont aussi un effet incendiaire.





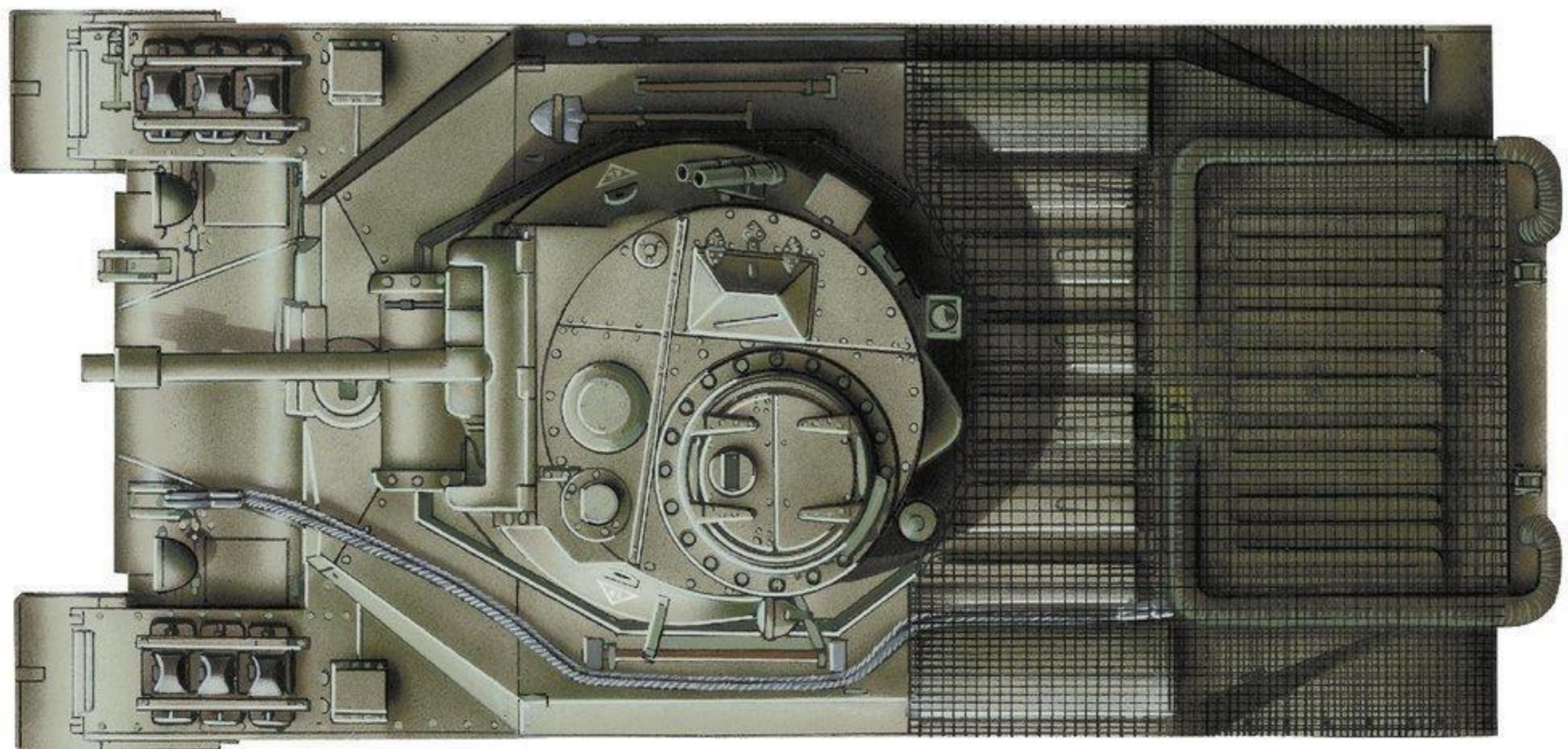
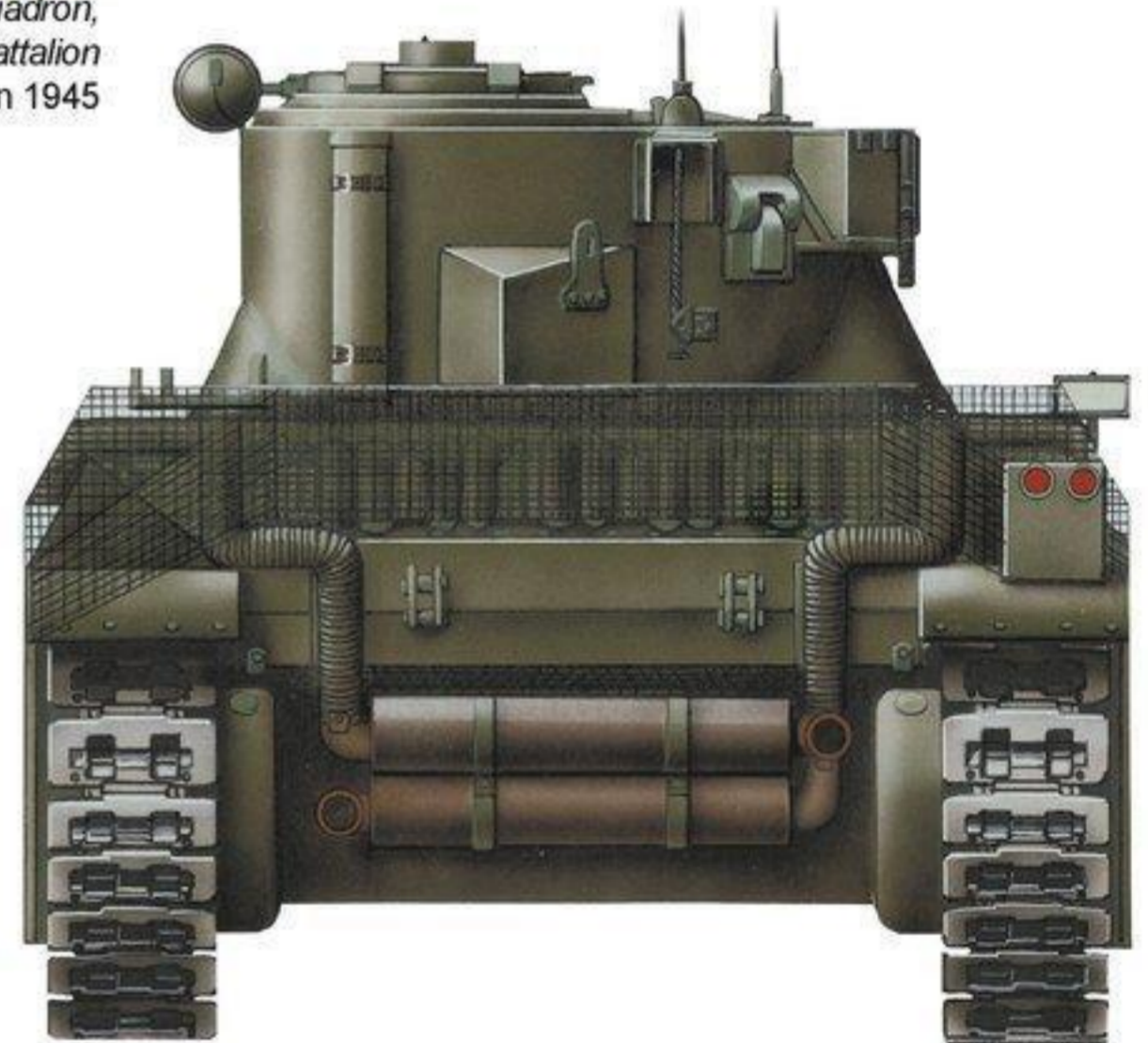
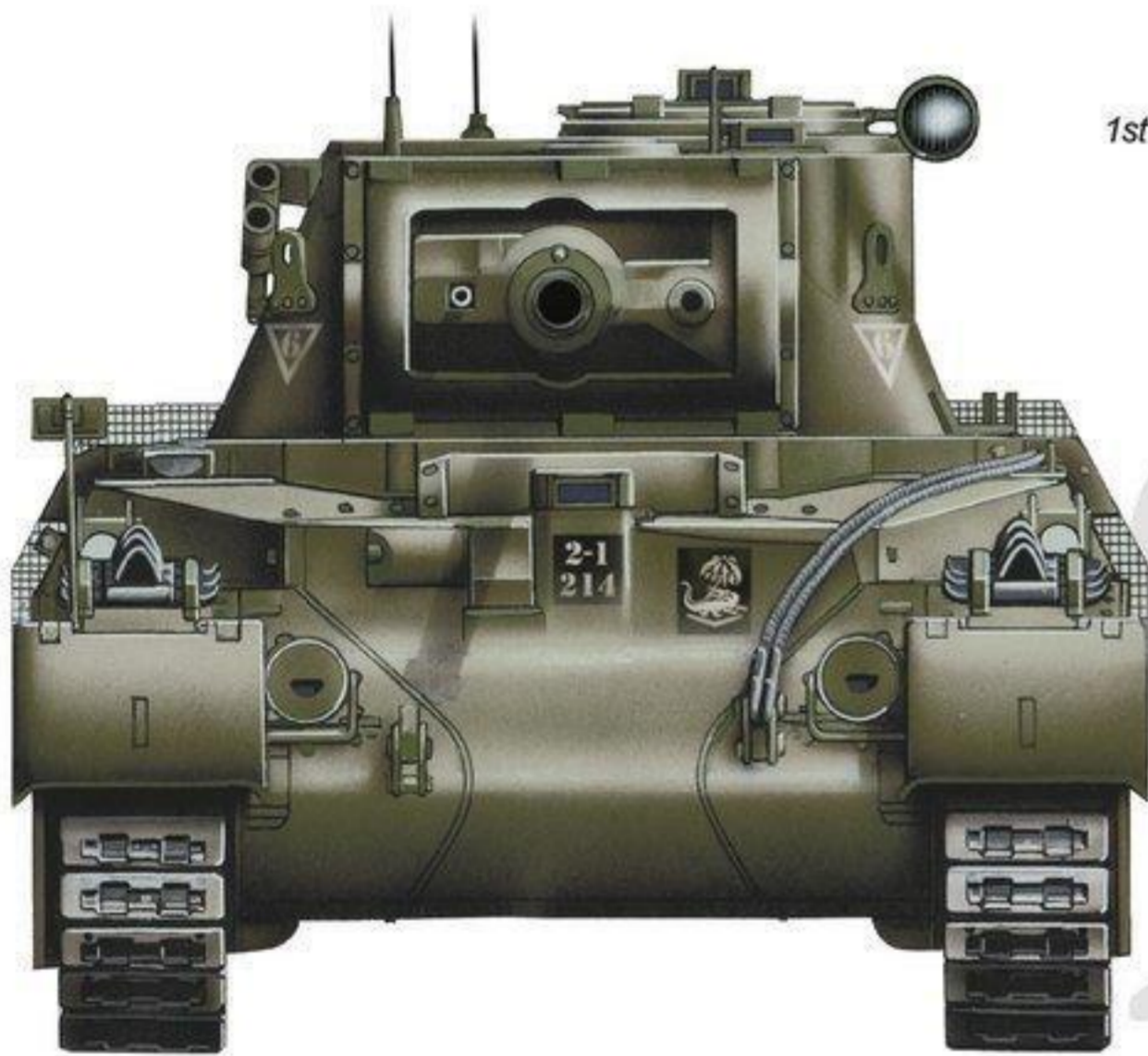
Le Matilda « Frog » est produit à 25 exemplaires pour le compte de l'Armée australienne. La mitrailleuse coaxiale Besa est maintenue pour la défense rapprochée du véhicule, mais le canon est remplacé par le tube du lance-flammes, d'une portée maximale de plus de 80 mètres. À chaque tir, 45 litres de matière inflammable sont projetés vers l'objectif. Les réservoirs de combustible – d'une capacité de 360 litres – et d'air comprimé occupant l'essentiel de la tourelle, l'équipage se réduit à un conducteur et à un chef de véhicule/tireur. Plusieurs autres réservoirs

de combustible, totalisant une capacité de 280 litres, sont montés à différents endroits du char, notamment dans les logements de coffres à outils à l'avant de la coque, ainsi que dans ses flancs ; on envisage l'installation d'un réservoir externe largable de 455 litres à l'arrière. Le transfert de combustible à partir des réservoirs auxiliaires étant un procédé complexe, et leur position relativement exposée augmentant la vulnérabilité du char, ils seront rarement remplis. Quant au système largable, il ne sera jamais employé.



Matilda « Frog »

4th Troop, A Squadron,
1st Australian Army Tank Battalion
Bornéo, juin 1945





Commandé par le *Major Hordern*, le *C Squadron* du *1st Australian Army Tank Battalion* rejoint, dans la nuit du 19 au 20 octobre, les troupes d'assaut, en même temps que la *26th Australian Brigade*, aussitôt chargée de s'emparer des hauteurs de Sattelberg. Le brigadier Whitehead, qui commande la « 26^e », estime pouvoir engager neuf chars dans l'attaque. À l'aube du 10 novembre, engins et équipages sont parés. Cinq jours plus tard, les unités reçoivent leurs ordres : le *2/48th Battalion* avancera au centre en longeant la route de Sattelberg, appuyé initialement par quatre chars ; le *2/24th Battalion* marchera sur sa droite en suivant une piste secondaire jusque Sattelberg ; le *2/23rd Battalion* longera d'abord une piste sur la gauche du *2/48th* avant de lui emboîter le pas sur la route de Sattelberg.

Le 17 novembre à 6h30, les trois Matilda du peloton du *Lieutenant O'Donnell* avancent vers la ligne de départ, suivis du char du *Major Hordern*. La progression du *2/48th Battalion* sera menée par la compagnie du capitaine Morphett, suivie de celle du capitaine Hill. Des tirs de roquettes, réalisés par une unité américaine, couvrent le bruit des moteurs. Les tanks atteignent la ligne de départ avec quelques minutes d'avance, ce qui permet à O'Donnell et à Morphett d'effectuer une dernière mise au point. Fantassins et blindés se mettent ensuite en route. En tête, le Matilda d'O'Donnell est équipé d'un obusier de *3-Inch*. Derrière lui, ceux du sergent Dudgeon et du caporal Tomlins sont armés du canon de *2-Pounder*. Le peloton de pointe de la compagnie de Morphett a en charge la protection rapprochée des machines, tandis que le Matilda de Hordern reste en retrait et assure la liaison entre l'infanterie et les blindés. Entre-temps, l'artillerie dirige ses tirs sur les positions nippones.

▲ Une colonne de Sherman V du *116th Regiment Royal Armoured Corps* lors de l'avance vers Meiktila, en Birmanie, en février 1945. Formée par la reconversion d'un bataillon d'infanterie des *Gordon Highlanders*, cette unité constitue la *255th Indian Army Tank Brigade*, avec deux régiments indiens : le *5th King Edward's Own Lancers (Probyn's Horse)* et le *9th Cavalry (Royal Deccan Horse)*. Il est le seul régiment de Sherman britannique engagé en Birmanie. Imperial War Museum

▼ Les premiers combats de l'*Australian Armoured Corps* dans le Pacifique se déroulent à Buna, en Papouasie, en décembre 1942 et janvier 1943. L'appui des fantassins australiens et américains y est assuré par les Stuart M3 du *2/6th Armoured Regiment*, une unité de la *1st Australian Armoured Division*, initialement formée en vue d'un déploiement en Afrique du Nord. Le char léger démontre ses limites durant cette première campagne, poussant les autorités militaires à généraliser l'emploi du Matilda. Australian War Memorial

La route étroite et boueuse serpente le long d'une crête, à travers la jungle. L'idée générale de la manœuvre consiste à établir le contact avec l'ennemi au moyen des chars, qui défonceront les fortifications, en étant suivis de près par les *Diggers*. Alors qu'ils franchissent le premier virage, les blindés ouvrent le feu, O'Donnell prenant le secteur à droite de la route et Dudgeon la gauche. L'artillerie cesse le feu.

Une mitrailleuse ennemie se dévoile à une cinquantaine de mètres à l'avant droit. O'Donnell ne peut la voir, mais fait tirer plusieurs obus dans la direction des mitrailleurs, qui se dévoilent, ce qui permet à Tomlins de les neutraliser.

Dans les faits, les coups portés par les chars se font à l'aveuglette, en suivant des consignes simples de l'infanterie du style : « *Arrosez cet arbre et ses environs avec vos mitrailleuses !* » L'assaut se poursuit par une série de bonds en avant, au cours desquels les chars effectuent des tirs rapides contre des fortifications étalées dans la profondeur le long de la route. Malgré la surprise, les Japonais s'accrochent au terrain. Les équipages des Matilda consomment les munitions sans compter. Les mitrailleuses coaxiales tirent des rafales de 50 coups là où dix suffiraient. À 8h20, alors qu'ils arrivent en vue de Coconut Ridge, le premier objectif intermédiaire, les blindés n'ont plus de cartouches, et trois Jeep chargées de munitions accourent de Jivevaneng. Les chars reculent d'une soixantaine de mètres pour se ravitailler sous la protection des hommes de Morphett.

Deux heures plus tard, les *Infantry Tanks* se remettent en mouvement, liquidant les foyers de résistance les uns après les autres. Peu après midi, la mitrailleuse coaxiale du char de Dudgeon s'enraye. Tomlins prend sa place. Alors qu'il franchit une crête, le Matilda d'O'Donnell saute





sur un obus non explosé, qui lui arrache une chenille. La route étant trop étroite pour le contourner, les autres véhicules sont bloqués. Comme le char endommagé se trouve juste derrière un virage, il n'est pas possible de le remorquer. La radio est hors d'usage, et le Matilda de Tomlins s'approche pour relayer les messages. Une grêle de projectiles s'abat sur les machines, et une poignée de Japonais en profitent pour s'approcher. Avant que les canonnières ne puissent pointer leurs mitrailleuses coaxiales, l'un des assaillants lance une charge explosive sur le blindage frontal du char de Tomlins. La détonation projette la mitrailleuse coaxiale dans la tourelle et blesse légèrement le caporal.

▲ Un Stuart III du 7th Light Cavalry en route pour Rangoon durant la phase finale de la campagne de Birmanie.

Le chef de véhicule est le lieutenant Gurcharan Singh, qui, après l'indépendance de l'Inde, commandera le régiment de 1955 à 1960.

Droits Réservés

Hordern effectue une reconnaissance des environs, mais il ne trouve aucune possibilité de contournement. Le 2/48th Battalion doit continuer sans les blindés. La compagnie du capitaine Hill dépasse celle de Morphett qui, avec le char immobilisé, lui fournit un appui-feu, mais l'unité est bientôt bloquée à son tour. Sur les flancs, les 2/23rd et 2/24th Battalions n'ont pas plus de chance. Au soir, O'Donnell et son équipage évacuent leur machine en emportant la culasse de l'obusier, la mitrailleuse coaxiale et un Bren, tandis qu'un périmètre défensif est établi autour de l'engin. Au fil de la journée, les équipages ont tiré un total de 120 obus de 3-Inch, 234 de 2-Pounder et 11 700 cartouches pour mitrailleuses !

Le lendemain à l'aube, l'attaque reprend. À 7h10, une patrouille s'élance en direction de Coconut Ridge, où elle ne décèle aucune présence de l'ennemi. Une section d'infanterie suit aussitôt, et trois Matilda réussissent à se glisser le long du char d'O'Donnell pour les rejoindre. À midi, les deux véhicules endommagés sont à nouveau en état de combattre.

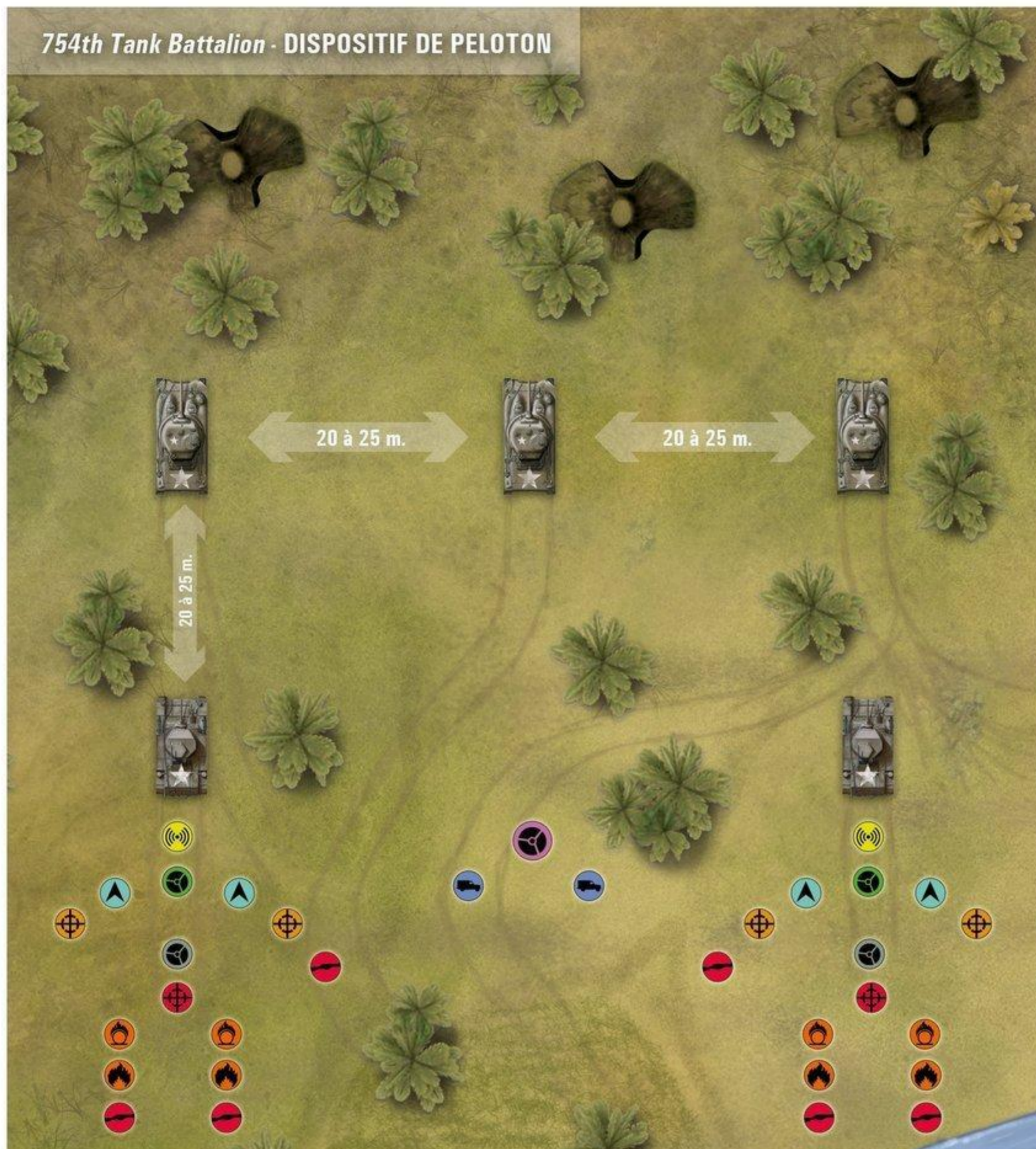
À 13h00, les blindés reprennent leur progression avec la compagnie du capitaine Isaksson. Trente-cinq minutes plus tard, une fortification nippone se dévoile sur une hauteur. Après que le génie a aménagé un talus, un Matilda se hisse jusqu'à la position ennemie et la liquide. Les Australiens ont avancé de 250 mètres. Les chars ont détruit deux canons de 37 mm, mais ils n'arrivent pas à réduire au silence une autre fortification légère, aménagée un peu plus loin.

Dans la matinée du 19, des équipages frais relèvent les « Tankies » d'O'Donnell. Deux chars progressent le long d'une hauteur au nord de la route en bénéficiant de l'appui d'un troisième resté sur celle-ci.





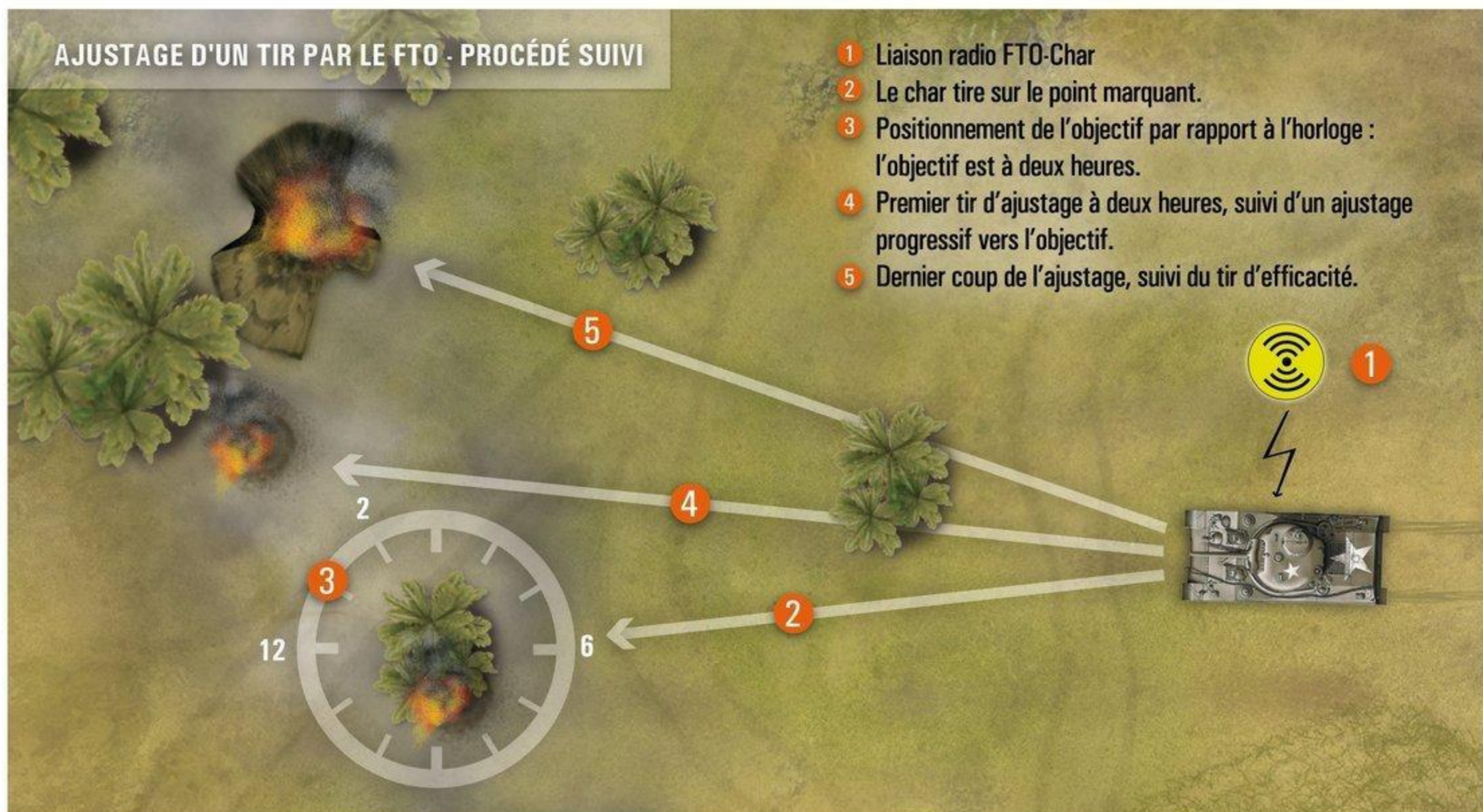
754th Tank Battalion - DISPOSITIF DE PELOTON



Les Sherman neutralisent les bunkers au canon. Avec leurs mitrailleuses, ils forcent l'infanterie ennemie à rester à couvert. Les Stuart protègent les Sherman avec leurs mitrailleuses et éliminent les snipers à l'aide d'obus à mitraille. Les opérateurs téléphoniques transmettent les directives des fantassins aux chefs des Stuart, qui les relaient par radio vers les Sherman. Les indicateurs d'objectifs disposent de grenades fumigènes à charge réduite de moitié, pour marquer le bunker désigné. Si besoin en est, les sapeurs achèvent la destruction d'un bunker à l'explosif et au lance-flammes.

- Opérateur téléphonique
- Chef de groupe à pied
- Chef de section à pied
- Indicateur d'objectifs
- Chef de groupe adjoint
- Sapeur avec charges explosives
- Sapeur avec lance-flammes
- Fusilier
- Estafette
- Tireur au bazooka
- Tireur au fusil-mitrailleur BAR

AJUSTAGE D'UN TIR PAR LE FTO - PROCÉDÉ SUIVI



- 1 Liaison radio FTO-Char
- 2 Le char tire sur le point marquant.
- 3 Positionnement de l'objectif par rapport à l'horloge : l'objectif est à deux heures.
- 4 Premier tir d'ajustage à deux heures, suivi d'un ajustage progressif vers l'objectif.
- 5 Dernier coup de l'ajustage, suivi du tir d'efficacité.



▲ et ▼ Deux vues de General Lee du 3rd Carabiniers. Le 14 avril 1944, opérant de concert avec deux compagnies du 1/17 Dogras, le B Squadron du régiment tente de reconquérir la crête de Nunshigum, qui domine la plaine d'Imphal. Au cours de cette action, tous les officiers des trois unités sont tués ou gravement blessés. Reprenant le commandement avec deux Subhadars (adjudants dans l'infanterie indienne) des Dogras, le Squadron Sergeant Major Craddock mène la mission à bon terme. Durant la phase finale de ce combat, les Lee élimineront plusieurs bunkers en les écrasant sous leurs 27 tonnes d'acier. Archives Caractère



Peu avant 9h00, la position qui a bloqué les Australiens la veille est nettoyée. Toutefois, la vitesse avec laquelle les Nippons installent de nouveaux obstacles antichars est effarante : à une centaine de mètres de la ligne de départ, un nouveau fossé de près de 2 mètres de large et profond de plus de 1 mètre bloque le passage. L'obstacle est franchi après une intervention du génie ; un peu plus loin, les chars écrasent une position de mortiers et trois nids de mitrailleuses. Un deuxième fossé entrave à nouveau la marche des « Aussies », et comme le génie tarde à arriver, les fantassins continuent seuls. Quelques minutes plus tard, ils sont

stoppés par le feu ennemi, jusqu'à ce que les Matilda parviennent à les rejoindre. Une troisième tranchée antichar est découverte peu après, et comme cette fois-ci les Japonais ont également posé des pièges, l'avance est arrêtée pour la journée. Le génie ouvre un chenal dans le marais de mines, mais les blindés ne peuvent escalader la pente trop escarpée.

Le 20 novembre, les opérations reprennent. La route est en si mauvais état qu'au bout de quelques dizaines de mètres, deux chars glissent partiellement dans le ravin ; il faudra quasiment la journée pour les sortir de leur ornière. Mais qu'importe, puisque deux autres Matilda

ont réussi à se faufiler et à rattraper les « Diggers » qui avançaient prudemment. Perchée à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, Steeple Tree Hill est la dernière grande position avant Sattelberg. Il faudra plusieurs heures pour en venir à bout. Tandis qu'une section, soutenue par deux machines, attaque une fortification de front, une autre la contourne pour la prendre à revers. Il est environ 18h30 lorsque les Australiens occupent enfin le sommet.

L'état du terrain empêche les blindés de se rendre utiles durant les trois jours suivants, mais, le 24, des bulldozers ouvrent un passage vers la côte 2.200. Un peloton de Matilda est engagé en appui de l'infanterie, qui découvre que l'ennemi a abandonné ses positions. Les villages de Palanko et de Mararuo sont aussi libérés. Le soir venu, les Australiens ne sont plus qu'à 150 mètres de Sattelberg. Les Japonais se replient durant la nuit, et, le lendemain à 10h00, le drapeau australien flotte sur la position.

LE TRIO BIRMAN

Trois brigades blindées soutiennent les forces indo-britanniques lors de la reconquête de la Birmanie en 1944-45. Le char le plus répandu est le General Lee américain, le *Medium Tank M3* armé d'un canon de 75 mm en chasse et d'un de 37 mm sous tourelle. Techniquement dépassé sur le théâtre d'opérations européen, il se révèle d'une grande valeur comme « casseur » de fortifications, ainsi que le confirme le lieutenant Morgan, chef de peloton au 3rd Carabiniers : « Dans les rôles où nous avons employé le Lee, les deux systèmes d'armes dont il disposait nous donnaient des avantages dont nous n'aurions pas bénéficié si nous avions, par exemple, été équipés de Sherman. La capacité à produire une formidable puissance de feu, simultanément dans deux directions, était rassurante non seulement pour l'équipage, mais aussi pour l'infanterie, à laquelle nous fournissions un appui. »

Début 1944, le XV Corps prend l'offensive en Arakan. L'appui blindé est fourni par les Lee du 25th Dragoons (un régiment britannique de la 50th Indian Army Tank Brigade renforcé d'une compagnie du 3/4 Bombay Grenadiers) parfaitement aguerris à la coopération infanterie-chars. La 5th Indian Division entre à Maungdaw le 9 janvier 1944. Une solide ligne défensive installée à Razabil bloque ensuite la progression alliée. Les Japonais sont retranchés dans des bunkers construits en troncs de cocotier, recouverts de terre et très habilement camouflés. Un vaste réseau de galeries souterraines permet aux défenseurs de se déplacer d'un l'abri à l'autre, en évitant l'observation et les feux adverses

Le 26 janvier, les chars sont engagés contre les positions de Tortoise Hill, une colline transformée en un véritable « gruyère ». Lorsqu'un ouvrage est repéré, les tankistes commencent par le débarrasser de son camouflage et de la terre qui le recouvre à coups d'obus explosifs de 75 mm.



► Un Sherman V du *19th Lancers* fait mouvement en Arakan. L'attitude détendue des « Tankies » et des fantassins encadrant le véhicule laisse supposer que la photo a été prise à bonne distance de la ligne de contact. Archives Caractère



▼ Quelques fusiliers escortent un Sherman M4 Hybride, probablement du *44th Tank Battalion*, qui appuie la *1st Cavalry Division* durant la libération des Philippines. La coopération chars-infanterie n'a pas que des avantages : cible prioritaire pour les Japonais, les blindés attirent inmanquablement leurs feux, et il arrive à plus d'un fantassin d'être blessé par un éclat d'obus ou une balle ricochant sur le blindage. Il convient donc d'être assez près du char pour le protéger tout en maintenant une distance de sécurité suffisante.

Les canonnières défoncent ensuite une paroi à l'aide de perforants avant d'expédier finalement un obus au phosphore à l'intérieur des fortifications. En brûlant, celui-ci dégage une épaisse fumée qui se répand dans les galeries et gagne les bunkers encore intacts. Non seulement, elle y rend l'air irrespirable mais, surtout, en ressortant par leurs meurtrières, elle révèle la position exacte de chacun d'eux aux assaillants. Simultanément, l'infanterie effectue des tirs de mortiers sur la pente opposée, coupant la retraite aux soldats ennemis cherchant à s'échapper. Dans la dernière phase du nettoyage, l'assaut des fantassins est protégé par des tirs d'obus perforants, jusqu'à ce que les éléments de tête soient à proximité de l'objectif.

La technique est améliorée l'année suivante par le *19th Lancers*, un régiment indien équipé de Sherman. Suivant les indications d'observateurs avancés progressant avec l'infanterie, les canonnières touchent des cibles qu'ils ne voient même pas. Le système sera encore en application durant la guerre de Corée. Pour améliorer la coopération entre les deux Armes, les commandants des escadrons blindés détachent des officiers de liaison auprès des bataillons et des compagnies d'infanterie. Ces *Forward Tank Officers* ou *FTO* ont un rôle similaire à celui des observateurs avancés d'artillerie, bien que la technique d'ajustage des tirs à trajectoire tendue des blindés soit différente de celle d'une pièce de campagne à trajectoire courbe.

Ancien *FTO* au *19th Lancers*, le lieutenant-colonel Wright livre ses souvenirs : « Dans les mains d'un bon tireur, le 75 mm du Sherman était une arme très précise. Grâce à cela, le *FTO* était généralement capable de placer le premier obus là où il le souhaitait, en désignant au chef de char un point marquant à proximité de l'objectif, comme par exemple une ouverture dans la végétation ou un tronc d'arbre isolé.

« Gardez à l'esprit qu'au départ, même le *FTO* n'avait qu'une idée très relative de l'emplacement du bunker ennemi et que le chef de char ne savait pas davantage où se trouvait le *FTO*. Une fois le premier coup tiré, le point d'impact permettait de définir l'emplacement des fantassins amis les plus avancés et du *FTO*.

« Celui-ci transmettait alors les corrections à apporter au tir par radio au chef de char. Souvent, le canonnière était également à l'écoute directe. À ce stade de l'attaque, le *FTO* était généralement couché sur le ventre parmi les fantassins, à proximité immédiate du commandant de compagnie. Le poste modèle 38, muni d'un laryngophone, donnait satisfaction, mais son antenne,





longue de plus de 1 mètre, obligeait le *FTO* à se mettre sur le dos pour émettre. » Pour désigner l'objectif par rapport au point marquant choisi, le *FTO* utilise la technique de l'horloge, la position 12 heures étant celle de l'avant. « Une fois l'objectif localisé, ce qui était souvent difficile et causait parfois des pertes, les choses devenaient plus amusantes. Il s'agissait à présent d'ajuster les tirs pied par pied. Plus haut de un, plus bas d'un demi, à gauche, à droite et ainsi de suite. Lorsque des éclats de bois s'envolaient du bunker ennemi touché, un bon chef de véhicule les apercevait dans ses jumelles et passait d'initiative au tir d'efficacité. »

En Birmanie, pour la plupart d'entre eux, les villages sont constitués d'habitations en bambou ; montées sur pilotis, les maisons sont alignées de part et d'autre d'une rue unique. Sous ces huttes se trouve un muret de terre couronné d'herbes ou de cactus.



Nul besoin de préciser l'excellent usage que font les soldats de l'Empire du Soleil levant de cet environnement pour se fortifier et dissimuler leurs canons antichars. Les affrontements y prennent l'allure de mêlées confuses, où la coopération infanterie-blindés est difficile mais essentielle, où les chefs de véhicule sont exposés aux coups des tireurs embusqués et où le combat ne cesse qu'avec la mort du dernier défenseur.

C'est sur un tel terrain que les Japonais vont apporter un parfait exemple d'entêtement et de fanatisme en 1945. En février de cette année-là, le *A Squadron* du *7th Light Cavalry* (un régiment indien équipé de Stuart) rejoint la tête de pont de la *20th Indian Division* sur la rive orientale du fleuve Irrawaddy. Peu après son arrivée, il soutient le *4/10 Gurkhas* durant le nettoyage du village de Talingon. La confusion règne chez les assaillants, et pour ne rien arranger, l'aviation et l'artillerie se trompent d'objectif... Les Gurkhas s'emparent de la moitié Sud de la localité et repoussent plusieurs contre-attaques durant la nuit. Le lendemain soir, blindés et fantassins se retirent, permettant ainsi aux Japonais de réoccuper les positions, dont les combattants alliés ont soigneusement noté les emplacements. Dix jours durant, les tankistes indiens et les fantassins népalais entraînent leurs adversaires dans un étonnant jeu du chat et de la souris, nettoyant le village chaque matin et permettant à l'ennemi d'y revenir la nuit. Bientôt, chaque « Tankie » connaît l'emplacement du moindre trou de fusilier. Durant l'une de ces attaques, une mitrailleuse nippone met hors d'usage la lunette de pointage du Stuart du *Jemadar* [3] Deep Chand. Celui-ci gicle alors de son *Light Tank*, et, couvert par un autre char, le voici qui attaque la position ennemie à la grenade, tuant ses quatre occupants et ramenant la mitrailleuse vers son véhicule en guise de trophée !

▲ Quelques *Marines* et un Sherman M4A3 lors des combats d'Iwo Jima. Bien que certains officiers de l'*USMC* suivent des cours techniques à l'École des blindés de l'*US Army* à Fort Knox, la formation tactique reste une affaire interne au Corps. En 1943 et 1944, chaque compagnie d'un *Marine Tank Battalion* nouvellement formé s'entraîne initialement aux côtés du régiment d'infanterie qu'elle sera supposée appuyer au combat. Le bataillon se retrouve ainsi dispersé sur plusieurs camps et, souvent, il ne se regroupe que peu de temps avant d'embarquer pour le Pacifique.

► Un M4A2 du *1st Marine Tank Battalion* à Okinawa en avril 1945. Les éléments de chenilles appliqués sur le véhicule apportent une protection supplémentaire contre les mines magnétiques.

L'île est couverte de fortifications, et les Japonais y ont poussé la coordination de leurs feux d'artillerie à un niveau jamais atteint jusqu'alors. Une fois de plus, l'appui des « Tankers » sera vital pour les fantassins !



[3] Adjudant.



Le *B Squadron* se joint à la partie, et, le 26 février, les Japonais renoncent à réoccuper Talingon. Plus de 500 d'entre eux ont été tués dans le village, y compris deux commandants de bataillon. Les équipages du *7th Light Cavalry* ont mis la main sur une douzaine de mitrailleuses et deux canons de 75 mm, prouvant au passage que la ruse pouvait l'emporter sur la ténacité.

SHERMAN ET MARINES L'EXEMPLE D'IWO JIMA

Le 19 février 1945, le *V Amphibious Corps* américain débarque à Iwo Jima. Chacune des trois *Marine Divisions* engagées dans cette affaire dispose de son propre *Tank Battalion*. Leur effectif théorique est de 67 Sherman, dont 9 équipés du nouveau lance-flammes

POA-CWS-H1, mais seuls huit exemplaires ont été livrés à temps ; ils ont été répartis entre les *4th* et *5th Marine Tank Battalions*.

S'attendant à cette attaque, les Japonais ont transformé l'île en une vaste forteresse. La garnison compte près de 23 000 hommes, retranchés dans 434 ouvrages de toutes dimensions. Chaque trou, chaque tranchée, chaque abri doit être nettoyé au prix d'une effroyable lutte à mort. Les défenseurs disparaissent dans un boyau pour resurgir ailleurs, parfois dans le dos de leurs adversaires. Les tanks ont fort à faire. Pour éliminer les fortifications, blindés et fantassins recourent à la technique du « tire-bouchon et de la lampe à souder » : en clair, il s'agit d'éliminer le camouflage et la couche de sable qui protègent le bunker à l'aide d'obus explosifs, puis de le réduire à l'aide des lance-flammes. S'infiltrant par le moindre interstice, les matières incendiaires brûlent atrocement

les occupants ou font sauter les stocks de munitions. De fait, le nombre limité de chars lance-flammes en fait des engins précieux. Dans certains cas, toutes les issues et meurtrières des bunkers sont obstruées par des tonnes de sable poussées par les tankdozers, des Sherman équipés d'une lame de bulldozer, les Japonais étant enterrés vivants.

Commandée par le *Major* Robert Neiman, la *C Company* du *4th Marine Tank Battalion* perd plusieurs de ses engins au moment de débarquer. C'est une unité expérimentée, qui a combattu dans les Marshall et les Mariannes, et dont les équipages sont habitués à travailler avec l'infanterie. Neiman et les chars survivants finissent par rejoindre le *1st Battalion* du *23rd Marine Regiment*, dont l'avance est bloquée par des fortifications : « À moins de 200 mètres devant nous se trouvait une rangée de bunkers armés de mitrailleuses. Ils étaient très bas et à peine visibles. Les tireurs ennemis ne parvenaient pas à toucher les *Marines* couchés au sol, mais si un homme se levait, il était immédiatement abattu. C'était le rêve de tout chef de char. La compagnie s'est alors déployée en ligne, puis nous avons ouvert le feu sur ces bunkers, dont les mitrailleuses ne pouvaient guère endommager nos engins. Nous avons passé un après-midi fort satisfaisant à les détruire, un par un et jusqu'au dernier ! »

Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples, et les mines, notamment, prélèvent un lourd tribut, comme le constate le lieutenant Max English, l'un des chefs de peloton de Neiman : « Le char du sous-officier adjoint de Hank Baughman a roulé sur une mine. Le souffle de l'explosion a alors ravagé le char en se frayant un chemin par l'écouille de secours, tuant tout l'équipage. C'est une vision affreuse. Ils sont morts. Ils sont assis là, brûlés. Le feu les a tués. » Le caporal Jim Carroll,

▲ Bien que remodelant le terrain en un paysage lunaire, les obus de gros calibre de l'artillerie navale ou terrestre ne neutralisent qu'une petite partie des fortifications japonaises. C'est alors aux chars d'achever le travail en s'approchant suffisamment près des ouvrages restants pour les neutraliser par des tirs directs, de préférence en visant les rares ouvertures visibles.

► L'équipage d'un Sherman M4A2 du *1st Marine Tank Battalion* profite de quelques instants de répit avant une nouvelle intervention. Un tronçon de chenille a été accroché sur le flanc de la tourelle pour renforcer le blindage contre les obus. La protection du flanc de la caisse consiste en un tapis de coco ou un montage en osier, ce afin d'empêcher les « casseurs de chars » japonais d'y apposer des mines magnétiques. Remarquons l'équipement de passage à gué (*Fording Kit*) relativement intact à l'arrière, ce qui semble indiquer que le véhicule a débarqué peu de temps auparavant.





▲ Quelques Marines juchés sur un Sherman M4A3 du 6th Marine Tank Battalion, probablement durant la progression de la 6th Marine Division vers le nord d'Okinawa. Selon le lieutenant Botts, une tactique régulièrement utilisée consiste à rassembler un Tankdozer et trois ou quatre chars classiques, à entasser dessus autant de fantassins que possible, puis à foncer droit devant jusqu'à tomber sur un nid de résistance ennemi, que l'on détruira par tous les moyens possibles et imaginables !



canonnier dans un char de la C Company du 5th Marine Tank Battalion, assiste à la destruction d'un autre blindé : « L'explosion de la mine a arraché la tourelle du char. Tous les obus de 75 mm étaient stockés dans le puits de tourelle, c'est-à-dire près d'une centaine de coups. Si ces munitions explosent ensemble, cela fait une déflagration considérable. La tourelle a été projetée à une bonne douzaine de mètres du châssis du char, et tout le monde a été tué, à l'exception du conducteur, qui est un miraculé ! »

DERNIER MOT

Dépassés par leurs adversaires allemands sur le théâtre d'opérations européen, les blindés alliés ont régné en maîtres sur les champs de bataille du Pacifique et de Birmanie. Leurs succès doivent beaucoup à leur fiabilité, à de bonnes règles d'emploi, souvent mises au point en payant le prix du sang au combat, et à l'entraînement suivi par leurs équipages et les fantassins les escortant, au moins durant les deux dernières années de la guerre. Ces succès s'expliquent aussi par le manque de moyens antichars chez leurs adversaires, qui, bien souvent, n'avaient d'autre option que de se jeter sur les engins alliés avec une mine magnétique ou une bouteille incendiaire dans les mains, se transformant ainsi en kamikazes terrestres. Cette disproportion des moyens a grandement facilité le travail des équipages alliés, même si elle n'enlève rien à leurs mérites.

Nous laisserons le mot de la fin à Henri Shaw, Bernard Nalty et Edwin Turnbladh, auteurs du troisième volume de l'historique officiel de l'US Marine Corps dans le Pacifique : « En dehors de son fusil, le fantassin

manifestait un grand attachement pour le tank qui, comme un bon éléphant, pouvait semer la terreur chez l'ennemi ou devenir un serviteur idéal pour l'ami.[...] Dans l'attaque, le tandem chars-infanterie se sentait invincible, et l'expérience de Saipan renforça encore la confiance mutuelle. Le char moyen précédait les fusiliers qui, en échange, protégeaient la machine contre les grenades antichars japonaises. Chaque membre de l'équipe avait besoin de l'autre. » ■

BIBLIOGRAPHIE

- Dexter (D.), *Australia in the war of 1939-1935, Series 1 (Army), Volume VI, The New Guinea offensives*, Canberra, Australian War Memorial, 1961
- Gilbert (O. E.), *Marine tank battles in the Pacific*, Conshohocken (PA, USA), Combined Publishing, 2001
- Morton (L.), *US Army in World War II, The war in the Pacific, The fall of the Philippines*, Washington D.C., Office of the Chief of Military History Department of the Army, 1953
- Perrett (B.), *Tank tracks to Rangoon, The story of British armour in Burma*, London, Robert Hale, 1992
- Perrett (B.), *The Lee/Grant tanks in British service*, London, Osprey Publishing, 1978
- Selecker (G. E.), *Rolling Thunder against the Rising Sun, The combat history of U.S. Army Tank Battalions in the Pacific in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole Books, 2008
- Shaw (H. I. Jr.), Nalty (B. C.) et Turnbladh (E. T.), *History of the US Marine Corps in World War II, Volume III, Central Pacific Drive*, Washington D.C., Historical Division, Headquarters, US Marine Corps, 1966
- Yeide (H.), *The infantry's armour, The US Army's separate tank battalions in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole Books, 2010